

# Jeunesse

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **76 (1967)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684021>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Jeunesse

Tant au sein d'une Société nationale en voie de développement qu'en celui de Sociétés nationales dont l'activité est rodée, les moins de 20 ans, qui, dans de nombreux pays, forment la majeure partie de la population, sont les principaux bénéficiaires des programmes mis en œuvre par la Croix-Rouge de la Jeunesse. Ne peuvent-ils ces «moins de 20 ans» être considérés en fait comme la force latente de la Croix-Rouge de demain, cela même si le grain mis aujourd'hui en terre ne lève pas immédiatement?

En étudiant les besoins des jeunes, et leur rôle, il faut non seulement envisager l'instruction et la formation, mais se souvenir aussi de la nécessité de mettre à leur disposition des services bien conçus dans les domaines de la santé, de l'alimentation et du bien-être social. Il y a lieu de se rappeler également que les enfants et les adolescents ne feront des progrès que dans la mesure où ils seront étroitement associés à leur Société nationale et à son développement, recevant la préparation voulue pour contribuer au succès de ses activités.

La première remarque qu'il convient de rappeler est que la Croix-Rouge

de la Jeunesse n'est pas un mouvement de jeunesse au sens strict du mot. Le Comité exécutif et le Conseil des Gouverneurs de la Ligue ont toujours tenu à rappeler le principe de l'unité de la Croix-Rouge, le fait que la Croix-Rouge de la Jeunesse est une partie intégrante et la branche cadette de la Croix-Rouge. On peut évidemment se demander si la Croix-Rouge d'aujourd'hui offre aux jeunes une véritable perspective de l'avenir: un «challenge». Cette question est valable aussi bien dans la part des responsabilités qui leur sont confiées, dans la préparation et dans la réalisation de leurs programmes d'activités, que dans la façon dont ils sont plus ou moins associés aux responsabilités de leurs Sociétés nationales, auxquelles ils appartiennent de plein droit.

La seule façon de maintenir vivace l'enthousiasme de la jeunesse pour la Croix-Rouge est de lui confier sans tarder plus de responsabilités, de l'associer plus étroitement aux délibérations et décisions des organes nationaux, régionaux et locaux de la Croix-Rouge et par voie d'extension, éventuellement, à celles des organes internationaux.

Depuis 1945, un nouveau phénomène s'est produit: la prolifération des nouvelles organisations internationales, tant intergouvernementales que non-gouvernementales, et la création d'innombrables organisations de jeunesse. On doit cependant souligner que la Croix-Rouge de la Jeunesse ne s'est pas repliée sur elle-même, qu'elle a ouvert ses portes et qu'une étroite collaboration s'est établie avec la majorité des organisations de jeunesse, notamment dans le domaine des échanges d'informations. Il convient également de mettre en lumière ici les liens de coopération très étroits qui se sont tissés avec d'autres organisations, telles que l'Unesco, dans les domaines particuliers des activités de la Croix-Rouge de la Jeunesse, notamment la préparation des programmes de bourses d'étude octroyées par cette organisation.

Les quelques histoires «vraies» qui sont contées sur les pages suivantes montrent comment les jeunes mettent en pratique les 3 principes fondamentaux qui servent de base à l'activité de la Croix-Rouge de la Jeunesse dans le monde, soit la protection de la santé et de la vie, l'entraide et l'amitié internationale.

## Histoires vécues

### Dents saines

Au Canada et en Pologne, les jeunes participent aux campagnes lancées par la Croix-Rouge pour faire respecter une meilleure hygiène dentaire. C'est ainsi que les membres de la Croix-Rouge de la Jeunesse de la Province d'Ontario sont parvenus à réunir les fonds nécessaires à l'achat de trois cliniques dentaires mobiles et au recrutement du personnel voulu. Depuis 1948, date à laquelle la première de ces cliniques fut mise en fonctionnement, toutes trois ont parcouru des milliers de kilomètres dans les rudes régions boisées du nord du pays, pour atteindre les commu-

nautés isolées trop peu importantes pour qu'un dentiste y réside.

Dans le cours d'une année scolaire, 5000 enfants sont examinés et soignés grâce à ces cliniques mobiles ultramodernes, et bien d'autres apprennent ainsi les règles d'hygiène dentaire à appliquer.

Lorsqu'elle a lancé récemment la campagne «Dents saines: sourire de santé», la Croix-Rouge canadienne de la Jeunesse a publié, en français et en anglais, une brochure d'une trentaine de pages donnant le «pourquoi» et le «comment» des soins dentaires. En Pologne, les membres de la Croix-Rouge de la Jeunesse prennent exemple sur l'écureuil, ce petit animal si

charmant et intelligent qui est réputé pour avoir toujours des dents saines. Dans tout le pays se sont créés dans les écoles des «Clubs des écureuils» réunissant des Juniors de 7 à 14 ans qui sont admis à la condition suivante: s'engager à se laver les dents deux fois par jour et à se rendre tous les six mois chez le dentiste. Ces visites sont marquées sur la carte de membre remise aux Juniors de même qu'un insigne représentant un écureuil.

La presse, la radio et la télévision ont largement contribué à la popularité du Club des écureuils dont l'organisation a d'ailleurs été facilitée grâce à l'appui des organismes officiels,



*Reproduction d'une affiche récemment éditée par la Croix-Rouge japonaise de la Jeunesse sous le titre « pas de frontières pour la Croix-Rouge ».*



notamment des Ministères de la Santé et de l'Instruction Publique. Les Juniors espèrent qu'ainsi les principes d'hygiène dentaire qu'ils prônent seront connus dans l'ensemble du pays.

### **Echec à la maladie**

Il serait vain de chercher à inculquer des règles de vie saine à une collectivité, si le milieu où elle vit est en contradiction flagrante avec les principes enseignés.

Faire régner la propreté dans les lieux d'habitation et leurs alentours, ainsi que dans les lieux publics en vue d'améliorer le niveau de la santé, tel est l'objectif que veulent atteindre nombre de Sociétés nationales. Leurs jeunes membres déploient tout leur zèle et leur dynamisme pour les aider dans cette tâche.

«Que les alentours de votre maison restent propres», fut l'un des slogans lancé récemment en Nigéria, lors de l'une des campagnes d'éducation sanitaire de grande envergure organisées par la Société nationale. Donnant l'exemple, les Juniors se sont armés de pelles et de brosses pour montrer comment il convient de s'y prendre.

Au Liban, les Juniors n'ont pas hésité non plus à se transformer en balayeurs et en boueurs pour enlever les débris traînant dans les rues de leurs quartiers et aux abords de leurs écoles. Cette campagne de grande envergure s'est étendue de la capitale aux villes et aux villages. La presse, la radio et la télévision ont accordé un appui précieux à la Croix-Rouge, entourant d'une large publicité cette action destinée à améliorer la santé de la population.

Au Congo (République démocratique), de jeunes membres de la Croix-Rouge se sont engagés, avec enthousiasme, eux aussi, dans une action similaire de salubrité publique. C'est ainsi qu'ils ont en particulier prêté leur aide, dans un village situé à 80 kilomètres de Kinshasa (Léopoldville), pour nettoyer un point d'eau qui était un lieu de propagation idéal pour les

moustiques vecteurs du paludisme. A la suite d'une visite effectuée sur place par le Secrétaire général de la Société, une équipe de Juniors recrutés à Kinshasa s'est rendue sur les lieux pour aider les jeunes de la localité à mener à bien cette entreprise. Ensemble, ils ont coupé l'herbe haute et épaisse, drainé la zone marécageuse dans laquelle l'eau stagnait pour la déverser dans la rivière grâce à des canalisations protégées par des talus rudimentaires, et ils ont relié la source à un bassin à l'aide de tuyaux. Pour terminer, ils ont aspergé les environs d'insecticide en vue de renforcer encore les mesures de protection.

Dans un pays comme la Finlande, nul ne s'attendrait à trouver des problèmes de cet ordre, et cependant les participants d'un camp international de jeunesse s'aperçurent que nombre de vieillards indigents n'avaient plus la force de tenir leurs logis propres et nets. Ainsi les Juniors décidèrent-ils d'adopter sept ménages de personnes âgées: leurs maisons furent nettoyées avant de recevoir une couche, toute fraîche, de peinture vermillon. Depuis lors, les «maisons rouges» sont devenues dans cette région, le symbole des services rendus par la Croix-Rouge.

### **Lutte contre les superstitions**

Avant de chercher à diffuser des principes de vie saine, il est indispensable, dans de nombreux pays, de faire comprendre à la population la nécessité de renoncer à des superstitions et à des coutumes héritées d'un lointain passé touchant à presque tous les aspects de la santé, des soins médicaux à l'alimentation. Ce sont là des problèmes qui se posent quotidiennement à la Croix-Rouge et qu'elle s'efforce de résoudre de mille manières.

La superstition ne fait pas seulement obstacle à l'adoption d'habitudes de vie saine, elle va même jusqu'à mettre certains malades, comme les lépreux, au ban de la société. Leur réintégra-

tion dans le circuit de vie normal, facteur si essentiel dans la réadaptation du malade et puissant levier pour sa guérison, présente ainsi une quasi-impossibilité.

Dans la République de Corée, les Juniors de la Croix-Rouge mènent une lutte acharnée contre la crainte qu'inspire la lèpre et l'ostracisme qui frappe les victimes de cette maladie. Au cours de leurs randonnées dans les régions rurales — la Croix-Rouge de la Jeunesse de ce pays a mis sur pied un programme spécial fort bien conçu d'aide aux habitants des villages — ils expliquent aux villageois ce qu'est véritablement la lèpre. S'il existe, dans les régions confiées à leurs soins, des communautés de lépreux isolés, ils ne manquent jamais de leur rendre visite.

En Inde, dans l'Etat de Madras, un atelier de petite mécanique d'un caractère assez particulier, à été créé sous les auspices de la Croix-Rouge suédoise. Côte à côte, lépreux et non lépreux se livrent à un travail destiné à soulager aussi bien d'autres infortunés que les leurs, puisqu'il consiste à fabriquer des fauteuils roulants d'après un prototype fourni par la Croix-Rouge australienne.

Ailleurs encore, dans différentes régions d'Afrique et d'Asie, la Croix-Rouge lutte contre les superstitions, notamment celles qui rendent difficile le recrutement des donneurs de sang.

Un autre aspect de ses activités, dans les pays surpeuplés comme l'Inde et le Pakistan, est la participation de certaines Sociétés nationales au planning familial, un domaine de plus où la Croix-Rouge doit abolir des croyances profondément enracinées pour ouvrir la voie vers un meilleur état de santé.

### **Au secours de familles nécessiteuses**

De jeunes volontaires Croix-Rouge rendent aux familles habitant dans les bas-quartiers de Lima, un espoir d'amélioration de leur santé et de leurs conditions d'existence.

A quoi ressemblent ces bas-quartiers? Certains se sont installés sur l'ancien cours d'un fleuve. Entre des monticules de déchets de toutes sortes vivent des familles entières, riches parfois de quelques animaux domestiques. Elles ont délimité leur carré d'habitation par une natte de raphia ou une tôle.

La première mesure prise en 1964 par la Croix-Rouge péruvienne de la Jeunesse consista à confier aux instituteurs, qui constituent les cadres de la Croix-Rouge de la Jeunesse et aux secouristes, le soin d'entreprendre une enquête sociale, afin de pouvoir choisir les familles sur la base de critères tels que le revenu, le nombre d'enfants, les habitudes alimentaires, l'état de santé, etc. Les familles porteraient-elles de l'intérêt à ce projet, et dans quelle mesure seraient-elles disposées à y participer activement?

Ainsi furent connus les besoins les plus pressants ressentis par la population elle-même: apprendre à lire et à écrire, à coudre, à fabriquer de petits meubles, à améliorer son alimentation, etc. Plus de 2000 personnes assistent actuellement aux leçons d'alphabétisation, apprennent à établir un menu équilibré, se familiarisent avec le maniement d'un marteau et d'une scie, d'une aiguille et du fil... Parallèlement, la Croix-Rouge s'attache à montrer aux familles comment utiliser ces nouvelles connaissances pour améliorer leurs conditions de vie. Ceci s'effectue grâce à des visites à domicile au cours desquelles on procède à des démonstrations pratiques: comment se laver en utilisant un minimum d'eau; comment accommoder certains aliments peu connus des familles péruviennes et dont les mères de famille ignorent la valeur nutritive qui peut enrichir l'alimentation traditionnelle; comment confectionner un lit à l'aide de caisses, etc. Parfois, il s'agit de trouver le moyen de faire pénétrer l'air et la lumière dans l'habitation, ou encore d'élever une paroi dans l'unique pièce pour éviter une trop grande promiscuité... et, bien sûr, d'aider à réaliser ces travaux.

Ce programme Croix-Rouge a suscité un vif intérêt parmi la jeunesse péruvienne tant parmi les adolescents qui vivent dans les quartiers périphériques que parmi ceux qui habitent dans la capitale. Beaucoup des premiers ont adhéré à la Croix-Rouge. Ils ont organisé des unités Croix-Rouge de la Jeunesse qui comprennent à la fois des élèves des écoles primaires et des adolescents qui travaillent déjà. Ces derniers apprennent le secourisme et se sont donné pour tâche d'intervenir dans les cas d'urgence; lorsque survient un incendie, par exemple, ils se chargent de monter des tentes, de faire la cuisine pour les familles sinistrées, etc. Ils prennent également une part active aux efforts faits pour améliorer les conditions de vie et le niveau de santé dans leur communauté.

#### **Les Juniors transforment un village libanais**

Jusqu'à une époque toute récente, tous les habitants du village de Saaydeh faisaient leur toilette en plein air et allaient chercher l'eau au puits, dans l'arrière-cour. Maintenant, chacune des 70 familles a sa propre salle d'eau et certaines même, une petite cuisine.

Pour les habitants de ce village libanais, perdu dans une région isolée, ces installations constituent la première possibilité qui s'offre à eux de gagner la bataille contre la saleté et la maladie. Quant à la Croix-Rouge libanaise de la Jeunesse, la transformation graduelle de Saaydeh, projet-pilote dans le domaine de la santé, est pour elle un grand succès. La décision de s'attaquer aux mauvaises conditions sanitaires d'un village constitue l'entreprise la plus importante qui ait été tentée jusqu'ici dans le cadre d'un programme d'une année centré sur l'éducation de la santé.

Les autorités de la santé publique ont accordé un appui sans réserve à cet ambitieux projet. Le Ministère de la Santé donna des conseils quant au choix du village et l'Office du Déve-

loppement social fit une étude détaillée des besoins des habitants. L'Association libanaise de santé publique, l'Université américaine de Beyrouth, des ingénieurs, des entrepreneurs et des négociants offrirent gracieusement aide et matériel. Les villageois apportèrent leur concours comme ouvriers et maçons.

Lorsque commença la construction, près de 40 Juniors se rendirent à Saaydeh pour une période de travail de dix jours, rejoints quotidiennement par quelques-uns de leurs camarades, en qualité d'auxiliaires supplémentaires. Quel dur travail sous le soleil brûlant... Les Juniors mirent la main à tout: il transportèrent les matériaux jusqu'au chantier, brassèrent le mortier, construisirent des murs, nivelèrent le sol, dressèrent des barrières et préparèrent le terrain en vue de l'aménagement d'un petit jardin public.

Ayant reçu une formation qui les rendait aptes à inculquer des notions d'hygiène à des analphabètes vivant dans des conditions primitives, les Juniors donnèrent des notions élémentaires d'hygiène aux enfants du village et ensuite, aux villageoises, leur enseignant les règles de la santé et les rudiments des soins au foyer. Maintenant que le gros travail est fait, des cadres de la Croix-Rouge de la Jeunesse, des secouristes et des infirmières de la Croix-Rouge rendent, chaque semaine, visite au village de Saaydeh.

# Juniors en Suisse

Le « Car de l'Amitié » de la Croix-Rouge de la Jeunesse qui, durant une quinzaine de jours, a circulé en Suisse romande, en ce début d'automne, a transporté des handicapés de l'Association suisse de paralysés. Ces handicapés ont été accueillis par des écoliers enthousiastes et généreux de Courgenay, Moutier, Courrendlin et Delémont qui leur ont offert des souvenirs et des productions. A Delémont, c'est la fanfare du Collège qui a offert une aubade aux participants à l'excursion.



Sur le plan des rapports internationaux qui visent à promouvoir la compréhension et l'amitié parmi les jeunes, trois juniors voltaïques qui représentèrent cet été cette dernière au « Rendez-vous 67 » organisé par la Croix-Rouge canadienne de la Jeunesse à Ottawa, ont séjourné en Suisse pendant une semaine; ils eurent l'occasion, notamment, de fraterniser avec des camarades suisses de Lausanne et d'Yverdon. Sur notre photo: ils sont les hôtes d'une classe du Collège Pestalozzi, à Yverdon.

